

Les affres du temps

Délice Mankou

**Les affres
du temps**

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

LAURIER OBTENU PAR L'AUTEUR

2021 :

Prix du Tapuscrit des Lycées de la Société des Poètes Français (S.P.F.) en France.

OUVRAGES COLLECTIFS DE L'AUTEUR

2019 :

Le fleuve emportera nos nuits (poème), in Anthologie de poésie sénégalaise et congolaise, Editions MAGUILENE, Dakar / Sénégal.

2020 :

Les ombres lumineuses (poème), in Anthologie des écrivains congolais « *Du chaos du coronavirus à l'éclosion d'un nouveau monde* », Editions LMI, Pointe-Noire / République du Congo.

*Pour
Aimé Césaire
Léopold Sédar Senghor
Tchicaya U'Tam'si
Huppert Malanda*

*Merci pour ces lumières transfusées dans mes veines
comme des limailles de soleil.
Il faut encore polir les mots, les fixer comme des cristaux
sur les parois de l'aube
pour guérir le monde du carcan des douleurs.*

Afrique !

Laisse-moi polir l'amour
c'est de lui que mes nuits gluantes
tirent leur sépulture

laisse-moi arpenter les marches éternelles de l'oubli
pour que ne naissent sur mon chemin sinueux
les ronces millénaires du temps

car tu sais au-delà de l'histoire
que j'habite le remugle des momies
quand mes greniers périclitent de vacuité
quand le drame debout comme un cyprés
escalade les collines cinéraires du Kivu
cette ville ténébreuse qui fume la mort

laisse-moi piler les grumeaux
de la mémoire haïtienne
sa poisse ardente violemment soufflée
dans les narines du crime

tu sais au-delà des tam-tams bâillonnés de lumière
que je nomme le déluge du Tchad
là où le sang tombe du ciel comme une tornade
là où bourdonne le délire comme l'or noir du Sahel

je n'oublie pas la guigne furonculaire de Tombouctou
cette âme bleue du monde
canonisée dans les brisures du soleil

je nomme une démocratie hideuse
percutant son ombre verte
dans les furoncles sismiques du césarisme

Afrique, je colporte tes douleurs
pour en faire une figurine de paix
un fleuve à jambes écartées
enfantant étoiles et rubis figiolés de fraternité

Ecoutez,
J'entends les colons murmurer dans les grottes
de mes silences
me spoliant de toutes parts
comme à la cueillette des lunes fumantes
cousant les paupières de nos hommes nourris de soleil
hommes fumables
au poing dressé dans les stratus de la liberté

Que toutes senteurs d'hommes se valent !
Que toutes vies arpentent les vaisseaux du soleil
jusqu'au nombril de la pierre
où le monde vient limer son bec de fraternité

Je cotonne une liberté preuse
taraudée par les hannetons des gouvernances
qui se nourrissent des limailles du colonialisme

Que mon peuple soit libre dans la hutte de ses désirs
libre au-delà des dunes venteuses où vacille l'avenir
libre au-delà du crépitement des canons qui enfume
la paix

libre au-delà d'une liberté plus dense
à lire sur chaque poitrine des astres
libre comme un troupeau de rêves
éparpillés dans l'hippodrome de la nuit
libre dans sa marche métallique
pour cueillir les étoiles roses
qui germent sur les museaux des nuages
libre dans sa reconstruction des lumières
inlassablement égrenées comme un chapelet Ngunza
par le fiel bouillant des paix lacunaires

En ces jours les plus sombres des continents

J'admire les amours filantes que m'offrent les
alvéoles du temps

J'admire les galoches des tulipes et des géraniums

J'admire les aurores filandreuses des savanes
qui dansent aux tam-tams du vent

J'admire les amours de mélisse
qui font de mon cœur un étang de joie

Ma foi est un soleil venimeux
qui se lève des nervures d'une feuille
elle défonce le ventre argileux du monde
où fleurissent nos frontières
où l'avenir se lit
comme les hiéroglyphes d'une ordonnance médicale

Ma foi est une galle millénaire
un embrun d'amours lunaires
arrachées du lac bleu du ciel

J'observe dans la grisaille de l'aube
des vautours picorant les renoncules
des développements

Voici mon chant de lumière
venu des hurlements du temps
drapé dans son nid de douleurs et de cécité

Je suis debout sang dans le crane
comme un soleil en gésine de plaies vénériennes
debout devant la romance sépulcrale de l'histoire
debout au-delà des cimes aréolaires du crime
debout devant la sanie béante des nations floconneuses
effilochées dans la bourbe gluante des drames
et au bout de ces aubes funeste
il faudra creuser le temps
obstruer ces vacuités d'âme à feu
éteindre ces volcans avaricieux
qui embrasent l'avenir
polir ces étoiles éteintes
qui somnolent sous la rancœur de nos pas

Je rêve d'une femme à la beauté planétaire
fixant le soleil aux bouts de ses oreilles
et dont le cou d'uranium est serpenté d'arc-en-ciel
une femme stellaire
qui supplante l'aigreur de la nuit
et qui dans toutes les langues du monde signifie paix
une femme fulgurante
enfantant amour et fraternité
guérissant l'homme de sa turpitude millénaire